


direct à M. Mayor, sachant que les subventions promises par le Comité ne peuvent défrayer qu'une assez faible partie des dépenses de sa mission.

Quant aux soutiens ordinaires de nos œuvres, nous recommandons à leurs prières et à leur intérêt cette branche nouvelle qui vient ainsi s'ajouter à notre activité. Si modeste que soit le secours que nous avons promis à M. Mayor, il n'en constitue pas moins une charge nouvelle pour notre caisse, et nous avons dû, pour nous y engager, escompter leur libéralité. Qu'ils ne donnent pas le démenti à notre confiance ! Nous croyons avoir uni, dans nos décisions, la foi à la prudence ; qu'ils nous montrent par des efforts nouveaux que nous avons leur approbation !

Un mot encore, avant de terminer, à ceux qui, depuis un certain nombre d'années, nous ont conseillé avec une insistance toute spéciale l'évangélisation de nos colonies, oubliant peut-être nos missions de Taïti et du Sénégal. Voici une occasion nouvelle de donner la preuve de leur intérêt pour l'œuvre de leur préférence. Nous osons les mettre amicalement, mais fermement, en demeure de nous aider. Dans un moment où, pour avoir voulu répondre à ses devoirs nouveaux sans négliger en rien les anciens, la Société des missions est écrasée sous le poids de ses diverses charges, ils ne voudront pas se dérober aux responsabilités qu'ils ont prises par leurs conseils, et ils sauront nous trouver des ressources nouvelles pour une œuvre qu'ils ont appelée de leurs vœux.



LESSOUTO

M. MAEDER et la station de Siloé.

Siloé, 8 février 1886.

Monsieur le directeur de la Maison des missions évangéliques.

Bien cher directeur,

Après que ma démission de l'œuvre missionnaire au Lessouto eut été acceptée par la Conférence qui se tint, au mois d'avril

dernier, à Mabouléla, j'avais fait mes plans pour me retirer, bien qu'avec un cœur un peu gros; mais les pensées du Seigneur ne sont pas nos pensées. Au mois de juin, je fus subitement pris par une maladie (hydropisie locale) qui m'a retenu jusqu'à maintenant, et qui probablement me retiendra encore longtemps. Le D^r Casalis a la bonté de me visiter de temps en temps, et me dit que ma guérison peut tarder.

En attendant, l'œuvre de mission à Siloé prospère et fait des progrès sensibles. Je la dirige aussi bien que ma reclusion me le permet. Mon cher beau-frère, M. Ellenberger, a été plusieurs fois ici et nous a rendu de grands services, tant pour le spirituel que pour le matériel, ainsi que frère Marzoff, de Thabana-Morèna, qui me donne un bon coup de main quand il le peut. Puis, j'appelle tous nos évangélistes pour prêcher à ma place, chacun à son tour, et ma femme se charge de mille choses qui ne sont pas toujours de son ressort, mais que la nécessité lui impose. Jacob Moletsané, ancien de l'Église et brave chrétien, m'est très utile, car il tient les différentes réunions ordinaires et les services. Et moi-même, je m'occupe des affaires de l'Église dans ma chambre de malade. C'est ainsi que l'œuvre se poursuit actuellement sur notre station.

Abraham Moletsané, notre vieux chef et ami, n'est plus avec nous. Il est mort en chrétien et en exhortant tous ses enfants près de lui à chercher leur salut en Jésus-Christ, à vivre en paix et à respecter et écouter leurs *baruti* (missionnaires). Son fils aîné, Mokhélé, est son successeur. Cette succession a été ratifiée officiellement par le magistrat, M. Surmon. Tous les fils du chef ont promis publiquement et en présence de leur père de se soumettre à Mokhélé. Nonobstant cela, et par la raison qu'ils sont divisés au sujet de la succession, ils ont déjà commencé à se quereller. Pourtant, on peut espérer que cette discussion n'aura pas de suites.

Il n'est plus question de la famine parmi nos gens, car Dieu, dans sa bonté, nous a donné de magnifiques pluies qui font prospérer tous les champs de céréales. La moisson du froment a été assez bonne.

Il paraît que les pasteurs de l'Église réformée hollandaise, dans la Colonie, méditent sérieusement d'établir une mission extérieure. Ils ont fait une circulaire à cet égard, dans laquelle on prie chaque pasteur de donner, pour sa part, 200 francs annuellement pour cette mission. Ce bon exemple pourrait énuvoir à jalousie le pays, les Conseils d'Église et les communautés. Ils pensent à deux champs de mission, soit le nord du Zambèze, soit la Chine. Ils sont encore indécis quant au choix. Deux hommes se sont déjà offerts pour être leurs missionnaires. L'un, c'est M. Morees, pasteur à Hanovre, dans la Colonie, et l'autre, c'est mon propre fils Gustave. Ce dernier, pourtant, n'accepterait que le champ de travail du Zambèze. Reste maintenant à savoir si leur plan s'exécutera.

Je suis tout heureux d'apprendre que notre ancien directeur, M. E. Casalis, a obtenu la croix de chevalier de la Légion d'honneur. J'espère qu'il aura reçu la lettre que je lui ai écrite il y a quelque temps.

Ma femme est, depuis que je suis malade, occupée au delà de ses forces, car elle est chargée d'une bonne partie de mes travaux. Que le Seigneur veuille la fortifier et la réjouir dans sa charge.

Votre affectionné dans le Seigneur,

F. MAEDER.

Une conversion. — La montagne de Morosi.

M. Christmann nous envoie, à la date du 22 janvier, le récit d'un voyage qu'il a fait à Morija, au moment de l'arrivée des nouveaux missionnaires. Nous n'omettons, dans sa narration, que les faits déjà connus de nos lecteurs.

Paballong, le 22 janvier 1886.

Huit jours après l'arrivée des nouveaux missionnaires, de grands auditoires, estimés à deux mille personnes au moins, se pressaient sous les grands pins du jardin. Une vingtaine d'a-